



Michel BAUMEL

Moine et organiste de l'abbaye de Saint-Wandrille

Marc BAUMANN

C'est à quelques encablures de la Seine, à hauteur de Caudebec en Caux, qu'est nichée la très ancienne abbaye bénédictine de Saint Wandrille. Sa communauté de moines y prie et travaille depuis le 7^e siècle. Les activités sont nombreuses et la technologie déployée dans les ateliers de reprographie et restauration d'art se hisse à un haut niveau d'exigence. Mais tous les moines se rejoignent sept fois par jour dans la Louange. Nous avons rencontré l'un d'eux, le Père Michel Baumel. Il exerce un double ministère : celui de moine-prêtre et organiste. En 1981 il intègre la communauté de Saint Wandrille et entreprend des études musicales au CNR de Rouen, où il obtient en 1988 un 1^{er} prix d'orgue dans la classe de Louis Thiry. Depuis, il tient les claviers de l'orgue de l'abbaye.

Marc Baumann : Père Michel Baumel, vous consacrez toute votre vie à suivre la Règle de saint Benoît. Comment devient-on moine ?

Michel Baumel : Je pense que chacun a sa vocation personnelle et sa façon de vivre et de répondre à cet appel à la vie monastique. Pour ma part, c'est au service militaire, en 1978, que j'ai beaucoup réfléchi et pensé à consacrer ma vie à Dieu, mais je ne savais absolument pas de quelle façon cela pourrait se faire. C'était très flou, je dois l'avouer. Et être moine, je n'y pensais pas du tout ! Très peu de temps après mon retour de l'armée, un ami organiste (Nicolas Pien) m'a demandé si je voulais bien venir voir un orgue tout neuf à l'abbaye Saint-Wandrille. Etant rouennais, je connaissais ce lieu, bien sûr. J'acceptais volontiers la proposition de mon ami car, pour voir un orgue (neuf ou pas), que n'aurais-je point fait ! Le Bon Dieu se sert de tout



et sait bien ce qu'il fait ! J'ai vu l'orgue, en effet, mais aussi une communauté, une liturgie, des moines, un lieu extraordinairement beau... et ce jour là il s'est passé réellement quelque chose et j'ai vite senti que c'était ça ! Que c'était là ! Sans chercher plus loin que ce que je ressentais intérieurement.

Pour la petite histoire, ou pour la partie amusante de l'histoire, mon ami m'avait dit : "Tu pourras jouer la sortie des vêpres si tu veux". J'étais tellement heureux de pouvoir jouer de l'orgue, surtout après cette année de service militaire où je n'avais quasiment pas touché d'orgue. J'acceptais donc sa proposition avec joie (mais quelle inconscience !). Résultat : ce fut une vraie catastrophe ! Ce fut épouvantable ! Ayant perdu le peu que je savais pendant cette année d'armée, et m'étant embarqué dans un prélude et fugue de Bach, ne connaissant absolument pas l'instrument ni l'acoustique, très particulière et très mate de l'église abbatiale,

ce ne pouvait être qu'une CA-TAS-TRO-PHE et ce le fut, croyez-moi. En conclusion, le Père organiste de l'époque s'étant évidemment aperçu du massacre, dit à d'autres frères : "Celui là, il n'est pas près de rejouer, d'ailleurs je ne veux plus qu'il joue du tout sur notre orgue !"

Pour en venir plus précisément à votre question, il est évident qu'on ne devient pas moine uniquement parce qu'on entre au monastère, ou parce qu'on reçoit l'habit, ou parce qu'on prononce ses vœux ou parce qu'on a fini ses études.

Je crois qu'on devient réellement moine en prenant conscience qu'il faut travailler à notre conversion et à nos engagements, en recommençant tous les jours, sans découragement, avec simplicité, humilité et joie, et cela jusqu'au bout ! Il faut y croire, c'est tout ! Et croire aussi, et surtout, que c'est Dieu et lui seul qui nous en donne la Grâce !

D'une autre façon, peut-on dire aussi qu'on est organiste du jour au lendemain parce qu'on a son prix de conservatoire ? Cela voudrait-il dire qu'on n'a plus besoin de travailler du tout ? De se remettre en question ? De revoir et retravailler telle ou telle pièce ? Je pense que pour être moine, c'est pareil. Peu importe les années ou les diplômes, c'est tous les jours qu'il faut travailler et retravailler sur soi.

Marc Baumann : Votre vie quotidienne est rythmée par des horaires très stricts. Est-ce que la routine guette parfois ?

Michel Baumele : Pour ce qui est de la routine, il me semble qu'elle guette tout le monde dans tout genre de vie. Vous-même, dans le monde, n'avez-vous pas des contraintes parfois pesantes et routinières ? Vous connaissez l'expression "métro-boulot-dodo" ! Et je suis sûr que vous l'expérimentez un minimum chaque jour, chaque semaine, chaque mois...

Ce qui est vrai pour nous, les moines, c'est que nous n'avons pas, par exemple, la perspective du week-end (entre amis, en famille, ou tranquillement au coin du feu) ou encore d'une soirée cinéma-restaurant, ou concert-crêperie...

C'est vrai que ce qui peut paraître un peu plus dur, c'est que pour nous tout se passe tout le temps au même endroit avec les mêmes personnes et sans trop de quoi s'évader ou "s'aérer".

Pour les horaires stricts, j'ai envie de vous répondre en vous retournant le problème : si vous devez jouer la messe de 10h, que se passe-t-il si vous arrivez à 10h30 ? Si vous devez conduire vos enfants à l'école pour 8h30 et que vous le faites à 9h, que se passe-t-il ? Si un de vos élèves doit prendre son cours à 18h et qu'il n'arrive qu'à 19h ? Que lui dites-vous ? Et le dentiste qui vous donne rendez-vous à 17h, heure où vous avez pris rendez-vous pour présenter l'orgue à un groupe d'organistes ? Autrement dit, j'ai toujours eu l'impression que les gens de l'extérieur s'effraient un peu trop facilement de certaines de nos contraintes qui, dans bien des cas et d'une certaine façon, rejoignent les leurs. Rien n'est facile dans n'importe quelle vie. Faites-vous réellement toujours ce que vous voulez et désirez ? Ce qui est très différent du "monde", c'est que nous sommes dans un tout autre contexte, c'est vrai. Mais si nous nous y sommes engagés volontairement, nous nous y sentons tout à fait libres et heureux.

Marc Baumann : Vous avez occupé différentes fonctions au sein de l'abbaye. Pouvez-vous nous en parler ?

Michel Baumele : En effet, j'ai occupé différentes fonctions au sein de l'abbaye. Dès la fin de mon noviciat, l'ancien Père boulanger (car nous avons encore un atelier de boulangerie) ne pouvait plus faire le pain. Ne voulant pas voir disparaître cet atelier, mon Père maître m'en parla et je fus tout de suite conquis par l'idée de faire du pain !

N'est-ce pas en effet merveilleux de faire son pain et celui de tous ses frères ?

C'est ce que j'ai fait pendant douze ans et je m'en réjouis encore rien que d'y penser. Epoque formidable : orgue et pain !

Marc Baumann : Etre organiste dans une abbaye : en quoi consiste précisément cette mission ?

Michel Baumele : Ma mission d'organiste à l'abbaye consiste à assurer : en semaine, l'accompagnement des offices de laudes et vêpres ; le dimanche, la messe, au grand orgue, avec des œuvres ou des improvisations pour l'entrée, l'offertoire et la sortie. Les jours de solennité, il y a du grand orgue aux premières vêpres, aux laudes, à la messe et aux secondes vêpres, ce qui fait, pour les morceaux, presque un programme de concert !

On peut dire aussi que cette fonction d'organiste au monastère consiste à soutenir et à aider la prière des frères et des fidèles.

Marc Baumann : L'accompagnement des psaumes est-il systématique ?

Michel Baumele : L'accompagnement des psaumes n'est pas systématique à tous les offices. J'accompagne uniquement laudes et vêpres tous les jours. C'est un choix qui a été fait et je pense bien fait.

Il faut comprendre tout d'abord que ce problème d'accompagnement est très discuté, controversé !

Il y en a qui sont pour, il y en a qui sont contre ! Il en faudrait un peu plus, il en faudrait un peu moins !

Je pense qu'en effet l'accompagnement du chant grégorien, comme les pièces ornées du graduel et de l'antiphonaire, doit être le plus discret possible, voire inexistant dans certains cas. Accompagner le Credo III ou le Kyrie XI, par exemple, c'est bien, je crois, surtout si les fidèles chantent aussi. Mais accompagner des pièces du graduel comme par exemple ce bel Alleluia du 15 août, ou le grand offertoire "Jubilate", quel intérêt ? Pourquoi les alourdir en plaquant quelque chose d'autre par-dessus ? Pourquoi les empêcher de vivre, de respirer, NATURELLEMENT ? Surtout s'il y a une schola capable de chanter correctement ces superbes pièces qui sont faites à l'origine pour être chantées à capella.

L'accompagnement du grégorien ne doit absolument pas être systématique et obligatoire. Chaque communauté décide selon ses besoins, certes, mais pour moi il est évident que tout n'est pas à accompagner, loin de là. A la messe du dimanche et les jours de fête, je n'accompagne (pour ce qui est des pièces ornées) que

L'Introït. La communauté étant très dispersée et "éta-lée" à ce moment-là, il est bon, je crois, qu'elle soit sou-tenu, voire un peu guidée, par l'orgue. J'accompagne aussi une partie du Kyriale.

Pour ce qui est de la psalmodie, on peut dire que cet accompagnement soutient le chœur et l'aide peut-être à ne pas trop baisser le ton. Mais il faut vraiment que cet accompagnement soit le plus discret possible.

Marc Baumann : Pouvez-vous jouer n'im-porte quelle littérature pendant les offices ou vous imposez-vous - ou vous impose-t-on - des restrictions dans le répertoire ?

Michel Baumele : On ne m'impose rien, je ne m'im-pose rien ! Ceci dit, il est évident qu'il faut avoir un mini-mum de bon sens pour adapter son répertoire et son jeu à la liturgie, à l'endroit où l'on joue, à l'orgue sur lequel on joue.

Puis-je prendre un exemple bien frappé (peut-être même un peu extrême) ? Vais-je jouer, après un offer-toire joyeux, une pièce de Lefébure Wely ? Non ! Ce compositeur, que je respecte sincèrement, n'a trop rien de liturgique et monastique ! Sa musique, bien écrite certes, est quand même assez provocante et certaine-ment très inadaptée à la liturgie que nous avons dans nos monastères, cela me paraît évident et clair. Mais même sans aller chercher ce cas extrême, vais-je jouer le premier mouvement de la première sonate en trio de Bach après un offertoire grave, sombre, triste, comme par exemple "Super flumina Babylonis" ? Ou encore vais-je jouer à la sortie de la messe de Pâques la Toccata pour l'élévation de Frescobaldi ? Je reconnais que mes exemples sont, encore une fois, un peu extrê-mes, mais ils sont parlants.

Je pense qu'en liturgie et en musique il faut sentir les choses et les adapter au lieu, au style liturgique, à la fête ou à l'événement que l'on célèbre et aussi à l'in-strument. En fait, ce n'est pas plus compliqué que cela, mais j'avoue ne pas toujours réussir. C'est peut-être à mes frères de le dire...

Il faut quand même avouer aussi que notre acousti-que est très inhabituelle pour une église. C'est très dur de jouer chez nous lorsqu'on ne connaît pas l'orgue et l'endroit. Je ne parle pas, bien sûr, de ces grands maî-tres qui, étant "grands", s'adaptent et comprennent tout de suite ! J'ai reçu dernièrement André Pagenel, homme remarquable tant au point de vue musical qu'humain, et son jeu m'a époustoufflé ! C'était pourtant la première fois qu'il jouait chez nous. Quel régal.

Marc Baumann : Avez-vous l'occasion d'écouter d'autres musiques ?

Michel Baumele : Je peux, en effet, avoir l'occasion d'écouter d'autres musiques, car nous avons une col-

lection de CD intéressante. Je peux vous dire sincère-ment que lorsque j'écoute un CD, c'est rarement du grégorien (sinon même jamais !). Dernièrement j'ai écouté la Cantate de Noël et le Roi David d'Arthur Honegger. Que c'est beau ! J'aime aussi écouter les œuvres de musique de chambre de Bach. J'aime toute la littérature allemande du XVII^e. Des compositeurs comme Mendelssohn ou Fauré me plaisent beaucoup. Mon œuvre vocale préférée est le Cantique de Racine de Fauré.

Marc Baumann : Entre vos multiples activi-tés, quel temps consacrez-vous chaque semaine au travail du répertoire ?

Michel Baumele : Pour mon travail personnel à l'or-gue, j'essaie de travailler environ une heure par jour. Cela me permet d'entretenir le petit répertoire que j'ai acquis et, éventuellement, de mettre au point de nou-velles pièces. Etant très mauvais en déchiffrement, cela me demande beaucoup de temps.

Marc Baumann : Dans les paroisses d'Alsace, les organistes accompagnent l'Ordinaire de la messe. Quels conseils pour-riez-vous leur donner en matière d'accompa-gnement ?

Michel Baumele : Vous l'avez certainement deviné, je suis bien mal placé pour donner des conseils à des organistes de paroisse, même pour l'accompagnement de l'Ordinaire, ayant "décroché" il y a 25 ans !

Il est clair, pour moi, qu'il faut adapter son jeu, son accompagnement, voire son état d'esprit musical, à la liturgie, à l'édifice, à l'instrument, et aussi à la partici-pation des fidèles. Cela ne peut pas se faire d'un coup, du jour au lendemain et en une seule fois ! Il faut du temps et de la pratique et être bien guidé et formé. Il faut aussi de la patience, de la disponibilité, de l'humilité, et des remises en question régulières.

J'ai eu la chance à Saint-Wandrille d'avoir le Père Armani (maître de chœur) pour m'initier au chant gré-gorien et à son accompagnement. C'est lui qui m'a tout appris dans ce domaine.

Marc Baumann : Si vous deviez donner un conseil à un jeune organiste, quel serait-il ?

Michel Baumele : Je pense qu'il faut toujours veiller à mettre son art et son talent au service de l'Eglise et de la liturgie, et d'avoir toujours à l'esprit que la musique est aussi un partage, un don que l'on doit offrir et parta-ger avec les autres. Notre but est de donner et d'appor-ter quelque chose de plus à la prière des fidèles, une certaine aide, et d'élever les âmes, par le beau, vers Dieu. Soli Deo Gloria.